

Nuit Rhénane
D'Apollinaire
Dans Alcools, section Rhénanes

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme
Écoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde
Que je n'entende plus le chant du batelier
Et mettez près de moi toutes les filles blondes
Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter
La voix chante toujours à en râle-mourir
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

Guillaume Apollinaire (1880 - 1918)

Introduction

- poème publié dans Alcools, section Rhénanes : fait allusion à son séjour sur les bords du Rhin
- légendes rhénanes qui servent de point de départ au déploiement du lyrisme et à l'invention propre d'Apollinaire
- Thème dionysiaque du vin qui va permettre une réflexion sur les sources poétiques : réflexivité de toute écriture moderne
- Mélange de tradition et de renouveau qui va fonder le lyrisme moderne, c'est-à-dire une écriture de la dépossession
 - je caméléon qui peut être traversé par toutes sortes de paroles
 - il n'y a pas d'écriture à soi : polyphonie
 - importance de l'intertextualité

I- Une forme poétique entre tradition et renouveau

Hétérogénéité voulue

1- Formes poétiques mises en jeu

- influence musicale : effet cyclique avec des reprises

2- le mètre est bouleversé

- des alexandrins et non des vers libres comme il en a l'habitude
- mais l'alexandrin est malmené : on notera par exemple dans la première strophe l'enjambement interne
- harmonie brisée par des coupes secondaires
- vers 1 : trimètre romantique
- V5 : pose très forte après l'adverbe qui vient rompre le rythme
- Nombreux enjambements

II- La question du lyrisme : la voix lyrique diffractée

1- la topique lyrique

- mal être qui transparait dans les injonctions, dans le verre brisé, ou le néologisme « râle-mourir »
- enracinement biographique d'un vécu rhénan malheureux
- appel aux sens dans un effort de réminiscence

- topos lyrique du poète maudit sous l'emprise de l'alcool, plongé dans une rêverie hallucinatoire
- questionnement d'un moi qui se perçoit comme instable et se constitue en se réfractant dans l'écriture

2- Etude de la voix

- poème encadré par la première personne
 - ancre l'écriture dans un cadre personnel et intime
- mais le je semble également nié
 - inscrit dans un tour négatif
 - vers 7 apparaît comme un pronom objet passif
 - différence avec ce qui serait une affirmation violente et exaltée du « moi »
- seul l'impératif introduit les personnes du dialogue
 - véhicule des actes directifs
 - rapport immédiat d'un locuteur à un autre
 - mais allocutaire jamais explicite

donc P1 qui se dessine selon l'image instable d'un moi perdu entre passivité et velléité d'action, entre sujet nié et objet

- face à ce je on assiste à un flottement de la deuxième personne
- les voix tendent à se confondre dans la multiplication des niveaux énonciatifs : sorte de parole universalisable

3- un certain nombre d'actants interviennent de manière plus ou moins obsessionnelle dans plusieurs niveaux d'énonciation

- les spectateurs attablés
- le batelier narrateur au V3 : c'est sa chanson qui raconte quelque chose avec l'esquisse d'un deuxième niveau d'énonciation (attention à la synecdoque : il ne subsiste que sa voix)
- les fées aux cheveux verts qui semblent chanter à leur tour dans un nouveau niveau d'énonciation

On assiste à la mise en abîme de chanson dans un vertige kaléidoscopique où les actants se mêlent de façon indifférenciée

- Multiplication des personnifications
 - vin trembleur
 - le rhin est ivre
 - les vignes elles-mêmes se mirent
 - la comparaison finale suggère un rapprochement caractéristique du lyrisme qui transgresse les catégories entre animé et inanimé

Le poète élargit l'univers dans une sorte d'acuité liée à l'ivresse. Il se diffracte dans les différents éléments du décor.

4- Jeu des temps et des temporalités

- élasticité de ce présent qui est le temps d'élection du lyrisme
 - temporalité plus large
 - présent élargi : adverbe « toujours », + deux relatives au présent qui évoque une valeur de vérité générale
- le présent de l'impératif et une ouverture vers un futur non actualisé

III- Ecriture de la dépossession

1- Intertextualité

- légendes germaniques
- référence à Wagner
- le mythe de l'ondine // sirène de la mythologie
- univers des contes avec le chiffre mystique
- mythe dionysiaque de l'inspiration : champ lexical du vin et de l'ivresse

2- Ecriture dionysiaque : poésie de l'ivresse

- contrairement à Apollon symbole de l'écriture maîtrisée
 - désarticulation à la 3^{ème} strophe
 - vocabulaire : trembleur, râle-mourir

- la suppression de la ponctuation permet un flottement énonciatif
- altérité révélée au monde
- ivresse des images
 - personnifications
 - les fées aux cheveux verts : jeu de mots sur l'absinthe que l'on surnommait la fée verte
 - allitérations remarquables en « r », « v », « t »

3- Ecriture de diffraction/ réflexion

- deux tendances contraires entre Apollon et Dionysos
 - femmes blondes/ aux cheveux verts
 - filles/ fées
 - ronde/ mouvement incantatoire des nixes
- dédoublement aliénant autant que réflexif du poète
 - répétition de certains termes, certaines structures
 - polyptote verbal sur chanter
- réflexivité
 - champ lexical du reflet
 - homonyme : vert/ verre
 - construction réfléchie

Transparaît l'autotélélicité du poème : poème qui n'a d'autre fin que lui-même, se réfléchir, se créer....

Conclusion

- vertige tragique du poète et impossible ressaisissement de soi
- reprise ironique, face à déperdition de soi, dans une poésie dépersonnalisante
- libération ivresque, dionysiaque contre l'architecture apollinienne